

Vibeke Goldbeck, **Fora augusta. Das Augustusforum und seine Rezeption im Westen des Imperium Romanum**. Eikoniká. Kunstwissenschaftliche Beiträge, tome 5. Éditeur Schnell und Steiner, Ratisbonne 2015. 268 pages avec 278 figures en blanc et noir.

Le livre de Vibeke Goldbeck est le dernier des travaux publiés sur le thème du Forum d'Auguste et sa réception dans les villes de l'Empire romain. Son objectif est de systématiser la recherche sur le phénomène de la «réception du Forum d'Auguste» (p. 139), en considérant ses manifestations dans l'ouest de la Méditerranée et dans le contexte de l'architecture urbaine (p. 149). Exèdres, korai, clipei, *elogia-summi viri* et les statues d'Énée-Romulus sont les motifs sélectionnés par l'Auteur pour l'étude de ce problème archéologique (cf. Tableau aux p. 164 s.).

Cela implique que le livre ne contient pas de témoignages de la réception du Forum d'Auguste, ceux-ci étant importants pour comprendre le phénomène de manière globale. On peut citer, par exemple, le relief d'Énée du Sébasteion d'Aphrodisias (Cette plaque est cruciale pour deux raisons: elle conserve la tête d'Énée et montre une variante atypique du vêtement militaire du troyen, qui n'a jusqu'à présent pas pu être expliquée de façon satisfaisante; sur la plaque cf. R. R. R. Smith, *The Marble Reliefs from the Julio-Claudian Sebasteion* [Darmstadt 2013] 204–206 cat. D4 pl. 104–105) ou les copies de la statue de Mars Ultor réparties dans l'Empire Romain. Ainsi que je le détaillerai plus loin, l'étude de ces dernières aurait apporté certains changements dans les conclusions de Goldbeck.

L'ouvrage se divise en trois parties principales. Dans la première est résumé l'état actuel de la question sur le Forum d'Auguste (pp. 19–47). Dans la seconde est analysée la réception du Forum d'Auguste à Rome (pp. 53–59), en Italie centrale (pp. 60–67), en Espagne et au Portugal (pp. 68–94), en France et en Suisse (pp. 95–116), dans le nord de l'Adriatique (pp. 117–140) et dans le nord de l'Afrique (pp. 141–143). Dans la troisième partie, l'Auteur procède à l'analyse générale du matériel compilé et tente de répondre à cinq questions, qui sont les *Leitmotiv* du livre: (a) Où se trouvent des exemples de la réception du Forum d'Auguste? (b) Qui en a motivé la reproduction? (c) Qu'est-ce qui fut reproduit, avec quelle fréquence, et avec quel degré d'exactitude? (d) À quel moment se fit la réception? (e) Quels objectifs avait-elle? Les réponses à chacune de ces questions se trouvent aux pages 147–161.

Le livre se termine par (I) un appendice contenant un tableau récapitulatif des différentes villes étudiées, des motifs du Forum d'Auguste attestés dans chacune d'entre elles, celles avec lesquelles il est possible d'assurer un lien avec le culte impérial et la datation des éléments reçus (p. 164 s.); (II) les résumés en allemand, anglais et italien de l'ouvrage (p. 167 s.); (III) une liste des abréviations utilisées dans les citations (pp. 169–171); (IV) une bibliographie, générale, thématique,

et pour chacune des villes (pp. 173–189); (V) un index (p. 191 s.); (VI) les crédits photographiques (pp. 193–195); (VII) 278 illustrations en noir et blanc (pp. 199–268).

Le principal avantage du travail de Goldbeck est d'avoir facilité l'accès à l'information en relation avec la réception du Forum d'Auguste dans les villes de l'ouest de la Méditerranée, compte tenu du fait que, jusqu'à maintenant, ces données étaient dispersées dans différentes publications. En outre, l'effort engagé de citer le plus possible de références bibliographiques dans chacun des cas étudiés doit être valorisé.

Le problème majeur est que ceux qui souhaitent s'intéresser aux nouveautés concernant ce thème de recherche resteront déçus. Ce problème est récurrent dans les dernières publications sur le sujet (cf. A. Peña, recension à Joseph Geiger, *The First Hall of Fame. A Study of the Statues in the Forum Augustum*. *Sehepunkte* 9, 2009). Je pense que les futurs travaux traitant du Forum d'Auguste et de sa réception devraient plus se focaliser sur l'apport de nouveautés – grâce aux nouvelles découvertes ou en revenant sur d'anciennes hypothèses – que sur la compilation de données déjà existantes. C'est par ce seul biais qu'il sera possible d'avancer sur les problématiques liées à ce thème de la recherche archéologique.

L'exemple suivant permet de démontrer cette affirmation: la partie inférieure d'une statue, qui fut découverte à Italica à la fin du dix-huitième siècle (cf. P. León, *Esculturas de Itálica* [Séville 1995] 56 s. cat. 10 avec ill.; J. A. Garriguet, *La imagen del poder imperial en Hispania. Tipos estatuarios* [Murcie 2001] 50 cat. 69 pl. 20, 4). Bien que la sculpture n'ait jamais été mise en relation avec le Forum d'Auguste, je pense que plusieurs arguments permettent de faire ce rapprochement, et ce de façon assez assurée.

Seules les jambes de cette statue sont conservées: la droite jusqu'au genou, la gauche jusqu'au milieu de la cuisse. Sur cette dernière, les restes de la tunique et le jupon sont préservés. Entre les jambes, une des extrémités du manteau qui décorait la pièce est visible. L'autre extrémité peut être observée sur le côté gauche de la statue. Une série d'orifices de petite taille ont été percés au niveau des genoux. Les deux pieds sont déchaussés et s'appuient sur une base de sept centimètres de hauteur. Sur la largeur latérale du pied gauche, un trou est observable, qui fut réalisé dès l'origine et dut être utilisé afin d'y insérer un élément. Le côté gauche montre un support prenant la forme d'un tronc décoré à l'aide d'yeux en forme de larmes inversées. Outre la partie supérieure de la sculpture, tous les doigts du pied gauche sont détruits. La pièce – sans compter le piédestal – mesure un peu plus d'un mètre, ce qui permet d'évaluer sa hauteur totale originale à plus de trois mètres (A. Peña, *Romula* 4, 2005, 148). La statue a été interprétée jusqu'à présent comme l'image d'un empereur en costume militaire (en dernier lieu P. Rodríguez Oliva dans: P. León [ed.], *Arte romano de la Bética II. Escultura* [Séville 2009] 124 pl. 141).

Deux des détails mentionnés permettent de revoir cette identification et de proposer qu'il s'agit d'une représentation de Mars Ultor: les orifices au-dessus des genoux et la cavité placée à l'extérieur du pied gauche. En ce qui concerne le premier détail, la proposition la plus sûre est que ces trous aient été faits afin d'apposer des pièces métalliques sur les jambes de la sculpture qui, d'après leur localisation, peuvent uniquement être considérées comme des jambières (sur des appliques de métal dans la sculpture antique: T. Schäfer, *Jahrb. DAI* 111, 1996, 25–74; id., *MDAI Athen* 111, 1996, 109–140; id., *Ant. Welt* 34, 2003, 575–584; A. Patay-Horváth, *Metallanstückungen an griechischen Marmorskulpturen in archaischer und klassischer Zeit* [Rahden 2008]). Probablement, celles-ci reposaient sur les jambières façonnées dans le marbre. D'autre part, la cavité sur le côté du pied gauche peut être interprétée comme un point d'appui pour un attribut qui, d'après sa position et la typologie de la statue, dut être un bouclier. Si ces deux propositions étaient acceptées, les meilleurs parallèles pour la statue d'Italica peuvent se retrouver dans les représentations de Mars Ultor (sur l'iconographie cf. M. Siebler, *Studien zum augusteischen Mars Ultor* [Munich 1988]; S. Hobbold, *Das Bild des Mars. Untersuchung zum römischen Kriegsgott* [Bonn 1995]).

Des statues comme celle d'Italica permettent de remettre en question une hypothèse de l'Auteur, selon laquelle le temple de Mars Ultor ne fut jamais «reçu», pour deux raisons principales: sa signification était étroitement liée au nom d'Auguste et à un moment historique très concret; la divinité en soi n'attirait pas les provinciaux (pp. 147 et 153). Il est certain qu'un temple dédié au dieu, en position dominante sur une place, n'a jamais été documenté à ce jour dans aucune ville de l'Empire (p. 147). Cependant, ceci n'implique pas que le temple de Mars Ultor ne fut pas «reçu» d'une manière ou d'une autre. Les copies conservées de sa statue de culte (sur la question de la statue de culte du temple de Mars Ultor cf. p. 25. Sur les copies conservées de la statue cf. Siebler *op. cit.*), auxquelles peut se rattacher désormais la sculpture d'Italica, démontrent (a) qu'il y eut une réception du temple de Mars Ultor; (b) que d'une quelconque façon, le message fut attirant pour les provinciaux; (c) que sa réception dura longtemps (une chronologie hadrianéenne pour la statue d'Italica est très probable, cf. P. León, *Esculturas de Italica* [Séville 1995] 56. Une statue de Mars Ultor provenant de Cherchel peut être datée de manière assez sûre entre la fin du deuxième et le début du troisième siècle apr. J. C., cf. Ch. Landwehr, *Die römischen Skulpturen von Caesarea Mauretaniae II* [Mayence 2000] 24 s. cat. 75 pl. 1).

Cet exemple me paraît être représentatif pour deux raisons: la première est qu'il démontre qu'il est possible d'apporter de nouvelles données au problème de la réception du Forum d'Auguste; la seconde est qu'il permet d'informer les lecteurs de l'ouvrage de Goldbeck que si l'Auteur avait pris en considération le phé-

nomène d'une manière plus large, les conclusions générales (pp. 147–161) diffèreraient sur plusieurs aspects.

Je conclurai sur deux brefs commentaires. D'une part, identifier avec sécurité le fragment de cuirasse de Mérida comme Romulus (p. 72 pl. 86) pose problème. Cette sculpture est si fragmentaire que la possibilité d'une statue-portrait ne peut pas être exclue (pour des exemples de représentations en habit militaire similaires à celle de Mérida cf. C. C. Vermeule, *Berytus* 13, 1959–1960 pl. 6, 19a; pl. 12, 39; W. Seipel [ed.] *Das Partherdenkmal von Ephesos* [Vienne 2006] pl. 1; K. Fittschen / P. Zanker / P. Cain, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom II. Die männlichen Privatporträts* [Berlin 2010] 23–26 cat. 13 pl. 17). D'autre part, l'identification de la statue militaire colossale de Cordoue comme une représentation d'Énée me semble erronée (p. 82 pl. 105). L'argumentation de l'Auteur repose sur le fait que la partie arrière de la statue montre des traces visibles du manteau d'Anquises, mais cette hypothèse n'est pas correcte. La statue possède un seul manteau, ce que Goldbeck interprète comme le «manteau d'Anquises» étant en réalité une de ses extrémités (pour des photos de la partie arrière de la statue cf. M. Spannagel, *Exemplaria Principis. Untersuchungen zu Entstehung und Ausstattung des Augustusforums* [Heidelberg 1999] pl. 14, 2). Pour cette raison, son identification à Romulus (proposition émise pour la première fois par W. Trillmich dans: V. M. Strocka [ed.], *Die Regierungszeit des Kaisers Claudius (41–54 n. Chr.). Umbruch oder Episode?* [Mayence 1994] 86 n. 135) continue d'être l'option la plus probable.

Tübingen

David Ojeda